

# MONUMENTAL JOHN FORD

Par Jean François Rauger  
La Cinémathèque française

Étalée sur cinq décennies, l'œuvre de John Ford est un monument aux entrées multiples, une cathédrale aux travées innombrables. Aussi, face à elle, a-t-on le sentiment qu'il serait non seulement impossible d'en venir à bout mais aussi incongru de prétendre lui donner un sens à la fois définitif et global. Le cinéma de John Ford échappe à toute réduction idéologique. C'est sans doute en raison de cela qu'on a souvent voulu ou pu coller à l'auteur de *La Chevauchée fantastique* toute sorte d'étiquettes faciles, en faire l'incarnation, à chaque fois idéale, d'hétérogènes catégories cinématographiques ou morales, variables selon les périodes de sa carrière : réalisateur de films de prestige à Oscars, maître du western, progressiste rooseveltien, militariste conservateur, grand classique ou moderne brechtien. Chacun son Ford, serait-il possible de décréter tant l'intérêt pour son œuvre s'est scindée au cours de son histoire en jugements antinomiques. On peut aimer les films de John Ford pour des raisons diamétralement opposées et sans doute, à chaque fois pourrait-on se voir reprocher de ne se contenter que de la vision partielle et amputée d'une totalité insaisissable. L'être de son art se cache dans la contradiction.



Le Massacre de Fort Apache

L'ADRC présente



# JOHN FORD

## RÉTROSPECTIVE

8 FILMS VERSIONS RESTAURÉES



## PAUVRE, CATHOLIQUE ET IRLANDAIS

Frank Feeney est né le 1er février 1895 à Cape Elisabeth, dans le Maine. Il est le dernier d'une famille de onze enfants d'immigrés catholiques irlandais. Son œuvre n'oublie d'ailleurs jamais d'interroger cette généalogie, religieuse, prolétaire et irlandaise.

Après avoir exercé divers métiers, il rejoint son frère Francis qui a commencé à Hollywood une carrière d'acteur et de réalisateur à Universal, sous le nom de Francis Ford. Il en devient, sous le nom de Jack Ford, l'homme à tout faire, l'assistant réalisateur, tout en interprétant divers rôles dans ses films. Il signe sa première réalisation, *The Tornado*, en 1917. De cette période ne subsistent que quelques titres dont trois films avec Harry Carey en vedette.

Ford est débauché en 1920 par la compagnie de William Fox. Commence une série d'œuvres plus ambitieuses dont certaines influencées par le cinéma allemand de l'époque, premier signe d'un expressionnisme qui ne se réduira pas à la décoration pure ou à la création d'atmosphères, mais cherchera à inscrire l'idée elle-même dans le plan. *Les Quatre Fils* en 1928 sera l'aboutissement de cette volonté tandis que *Le Cheval de fer* aura, dès 1924, dégagé une ambition substantielle : celle d'affronter, en une vaste épopée filmée, celle du chemin de fer, les origines de l'Amérique et les progrès de ce que l'on appelle la civilisation. Il gagne son premier Oscar de réalisateur en 1935 avec *Le Mouchard*, œuvre encore fortement marquée par l'expressionnisme, s'attaque à des sujets historiques (*Mary Stuart*) et aborde, en une superbe et discrète trilogie, avec Will Rogers en vedette, une plongée nostalgique, comique



John Ford

et inquiète dans un passé inoubliable et pourtant ambigu (*Doctor Bull, Judge Priest, Steamboat Round the Bend*).

En 1939, *La Chevauchée fantastique*, résurrection du western dans un Hollywood qui avait relégué le genre dans le ghetto des compléments de programme, est une sorte de révolution. Les récits de l'Ouest s'émancipent, passent de la naïveté documentaire d'origine à une forme de vérité iconique et mythologique. S'ensuivra une série de chefs-d'œuvre : *Vers sa destinée*, *Sur la piste des Mohawks*, *Les Raisins de la colère*. Ce dernier titre vaudra à Ford un nouvel Oscar, tout comme *Qu'elle était verte ma vallée* en 1941. Les films, notamment ceux tournés pour la Twentieth Century Fox (produit du rachat en 1935 de la vieille compagnie de William Fox) de Darryl F. Zanuck sont alors souvent le résultat d'une alchimie particulièrement réussie entre le patron du studio et le cinéaste.

On le sait, Ford participe ensuite activement à l'effort de guerre, une guerre qu'il aura anticipée en créant, dès 1939, le Naval Field Photographic Unit. Il filmera notamment les combats du Pacifique, prendra parti, de façon virulente parfois, sur la manière de conduire le conflit (*Le 7 Décembre*, sur l'attaque de Pearl Harbor) et suivra l'armée américaine sur de nombreux théâtres d'opérations, en Asie, en Afrique et en Europe.



## L'HOMME TRANQUILLE



The Quiet Man  
de John Ford  
États-Unis - 1951 - 124'  
D'après Maurice Walsh.  
Avec John Wayne, Maureen O'Hara, Victor McLaglen.  
Distribution : Splendor Films

Un boxeur américain revient dans son Irlande natale après avoir accidentellement causé la mort d'un adversaire au cours d'un combat.

Depuis 1933, Ford avait déplacé des montagnes pour pouvoir tourner *L'Homme tranquille* dans le Connemara où ses parents étaient nés.

Tag Gallagher

## L'HOMME QUI TUA LIBERTY VALANCE



The Man Who Shot Liberty Valance  
de John Ford  
États-Unis - 1961 - 122'  
D'après Dorothy M. Johnson.  
Avec James Stewart, John Wayne, Vera Miles.  
Distribution : Swashbuckler

Un sénateur revient à Shinbone pour assister aux funérailles d'un inconnu. Un journaliste intrigué par sa présence le questionne.

*L'Homme qui tua Liberty Valance* s'ouvre sur un train qui vient, haletant à travers une plaine, pour se fermer sur ce même train s'en allant. Le train est le personnage central du film, celui qui a apprivoisé l'Ouest.

Tag Gallagher

## LE SOLEIL BRILLE POUR TOUT LE MONDE



The Sun Shines Bright  
de John Ford  
États-Unis - 1953 - 100'  
D'après Irvin S. Cobb  
Avec Charles Winninger, Arleen Wheelan, John Russell.  
Distribution : Les Acacias

Le Juge Priest en pleine campagne électorale est confronté aux tensions d'une petite ville du Kentucky à la toute fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Les films que je préfère sont *Le Soleil brille pour tout le monde* dont le personnage principal est très proche de moi, et *Vers sa destinée*.

John Ford

## LA TAVERNE DE L'IRLANDAIS



Donovan's Reef  
de John Ford  
États-Unis - 1962 - 109'  
D'après Edmund Beloin.  
Avec John Wayne, Lee Marvin, Elizabeth Allen.  
Distribution : Théâtre du Temple

Thomas «Boats» Gilhooley débarque à Haleakaloa, une île du Pacifique. Il vient retrouver son vieux copain Michael «Guns» Donovan.

*La Taverne de l'Irlandais* est le pendant comique de *L'Homme qui tua Liberty Valance*. Lee Marvin s'amuse désormais avec un train miniature, tandis qu'on bénit l'anarchie et la violence.

Tag Gallagher

## À L'ASSAUT DU BOULEVARD



Bucking Broadway  
de Jack Ford (John Ford)  
États-Unis - 1917 - 43'  
Avec Harry Carey, Molly Malone, L.M. Wells.  
Distribution : Tamasa

La fiancée du cow-boy Cheyenne Harry est kidnappée par un aventurier new-yorkais. Le cow-boy se lance à son secours.

Un des premiers westerns de John Ford avec Harry Carey miraculeusement retrouvé et restauré par le CNC.

Tag Gallagher

## VERS SA DESTINÉE



Young Mr Lincoln  
de John Ford  
États-Unis - 1939 - 101'  
Avec Henry Fonda, Alice Brady, Marjorie Weaver.  
Distribution : Swashbuckler

À la mort de la femme qu'il aimait, le jeune Abraham Lincoln décide d'aller à Springfield pour y apprendre le droit.

*Vers sa destinée* sort en 1939, l'année où sort également *Mr. Smith au sénat* de Frank Capra, où James Stewart communique avec le Lincoln Memorial pour raviver sa foi dans la Constitution des États-Unis.

Tag Gallagher

## ÊTRE OU AGIR

La Seconde Guerre mondiale, catastrophe ayant brisé en son milieu le XX<sup>e</sup> siècle, laissera dès lors une empreinte indélébile sur son cinéma. En 1947, après *La Poursuite infernale*, la collaboration avec Zanuck cessera. Ford recherche son indépendance, avec sa propre compagnie de production, Argosy Pictures, qu'il avait créée en 1939 avec Merian C. Cooper. Entre une souveraineté d'artiste constamment recherchée et les contraintes de la production hollywoodienne d'après guerre, fréquemment entouré d'une troupe d'acteurs fidèles qu'il aime martyriser sur les tournages, John Ford va désormais construire une œuvre décisive, dont l'importance sera, malgré tout, longtemps incertaine. Il n'est plus le réalisateur prestigieux des années à Oscars que certains commentateurs semblent regretter. Il tourne de nombreux westerns et des histoires de cavalerie, mythologie, malgré tout, toujours un peu méprisée comme le démontrent les critiques écrites à la sortie de ses films. Jusqu'au début des années 1960, en France, les « baziniens » des Cahiers du cinéma se méfient de l'expressionnisme de son cinéma et de son supposé sentimentalisme, et lui préfèrent de loin celui qui sera finalement son envers idéologique, Howard Hawks.

Car, dans les films de John Ford, contrairement au cinéma de l'auteur de *Rio Bravo*, être et agir ne peuvent coïncider. Et si Ford a ainsi pensé l'Histoire et la Nation américaine, c'est en s'opposant à l'idéologie pragmatique qui identifie l'agir et l'existence. Le héros fordien se défie fondamentalement de l'action (le colonel Britties qui évite le combat avec les Indiens à la fin de *La Charge héroïque*) ou bien en est déposé (*Ce n'est qu'un au revoir, Planqué malgré lui*).

L'action peut ainsi se réduire à un geste-réflexe (l'épisode The Civil War dans *La Conquête de l'Ouest*) ou à l'exécution d'un devoir réifié

(*Le Massacre de Fort Apache*). C'est que l'individu, cherchant une communauté utopique (l'armée par exemple) qui le protégerait des tensions (de classes, de races, de générations) de la société, finit toujours par se retrouver confronté à celles-ci. Il peut surtout y subir aussi la violence de sa propre pulsion, d'où le lien étroit qui unit racisme et sexualité dans certains films (*La Prisonnière du désert, Le Sergent noir, Les Deux Cavaliers*). Les paysages, quant à eux, sont moins présents comme inscription réaliste et lyrique à la fois (tels qu'ils apparaissent dans les westerns d'Anthony Mann) que comme une géographie abstraite et mentale

(la géologie antéhistorique de Monument Valley dans l'Utah utilisée en dépit de toute véracité géographique). Deux siècles se sont condensés dans le cinéma de Ford. Le XIX<sup>e</sup> et la disparition d'un monde rural, préindustriel si bien altéré par la guerre de Sécession, catastrophe hantant les Américains de l'auteur de *Le soleil brille pour tout le monde*. Mais aussi le XX<sup>e</sup>, triomphe absolu et effroyable de la technique, et le désastre qui le coupe en deux et qui voit l'industrialisation mise au service de l'extermination de masse.

L'image chez Ford plonge l'individu dans la totalité même du monde où coexistent l'idée et sa réalité, sa trace documentaire tout au moins. Le fleuve tranquille ou tumultueux de l'Histoire y est immédiatement visible comme une réalité indépendante de la volonté des individus. Ce que l'on appelle le Progrès est désormais vu avec une lucidité implacable dont on ne retrouvera l'équivalent cinématographique que dans l'œuvre de Jean Renoir, autre génie irrédécible à toute lecture préexistante à son art. C'est l'abyssale interrogation (*L'Homme qui tua Liberty Valance*) qui retourne l'idéologie « progressiste » pour se demander s'il fallait, au bout du compte, désirer ce que l'on appelle la Civilisation.



Le soleil brille pour tout le monde

## REPÈRES BIO-FILMO

1894. Naissance de John Martin Feeney le 1er février, à Cape Elisabeth (dans les environs de Portland) de parents irlandais.  
1917. Débuts dans la mise en scène sous le nom de Jack Ford ; rencontre avec l'acteur Harry Carey (25 films ensemble jusqu'en 1921 dont *Bucking Broadway*).  
1924. *Le Cheval de fer*. Premier grand succès.  
1928. *Les Quatre Fils*.  
1934. *La Patrouille perdue*.  
1935. *Le Mouchard*, Premier Oscar (Meilleur Réalisateur).  
1936. *Je n'ai pas tué Lincoln*.  
1939. *La Chevauchée fantastique* donne une nouvelle jeunesse au western. Premier des 12 films avec John Wayne en vedette. *Vers sa destinée*, premier des 7 films avec Henry Fonda. *Sur la piste des Mohawks*, premier film en couleurs. Il fonde la société de production Argosy Pictures.  
1940. *Les Raisins de la colère*, 2<sup>e</sup> Oscar.  
1941. *Qu'elle était verte ma vallée*, 3<sup>e</sup> Oscar.

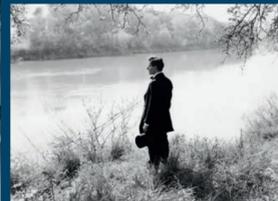
1942-1943. Responsable du cinéma aux Armées, il réalise des documentaires pour la Marine, dont *La Bataille de Midway*.  
1946. *La Poursuite infernale*.  
1948. *Le Massacre de Fort Apache*, premier volet de la trilogie dite « de la Cavalerie ». Suivront *La Charge héroïque*, *Rio Grande*.  
1952. *L'Homme tranquille*, 4<sup>e</sup> et dernier Oscar.  
1953. *Le Soleil brille pour tout le monde*.  
1956. *La Prisonnière du désert*.  
1960. *Le Sergent noir*.  
1961. *Les Deux Cavaliers*.  
1962. *L'Homme qui tua Liberty Valance*.  
1963. *La Taverne de l'Irlandais*, dernière collaboration avec John Wayne.  
1964. *Les Cheyennes*.  
1965. *Frontière chinoise*.  
1973. Il meurt d'un cancer le 31 août à Palm Desert, Californie.



James Stewart, John Ford et John Wayne sur le tournage du film *L'Homme qui tua Liberty Valance*.

## ÉDITION JOHN FORD PENSER ET RÊVER L'HISTOIRE

Jacques Déniel, Jean-François Rauger, Charles Tatum, Jr. (dir.)



Avec notamment les textes de

Tag Gallagher  
*Young Mr. Lincoln*.

Gérard Bras  
*La constitution imaginaire du peuple. The Man Who Shot Liberty Valance*.

Jean Breschand  
*Les Indiens parmi nous. The Grapes of Wrath*.

Jean-Marie Samocki  
*Le moment Marvin. The Man Who Shot Liberty Valance et Donovan's Reef*

Denis Lévy  
*Le pays de John Ford*.

Yellow Now/Côté cinéma – Maison pour tous / Cinéma Jean-Vigo / Genevilliers

En librairie le 21 novembre 2014  
256 pages - 30 Euros

Éditions Yellow Now  
www.yellownow.be

## RÉTROSPECTIVE JOHN FORD À LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE

Jusqu'au 2 mars 2015

Pour la première fois, La Cinémathèque française programme 103 films de cet immense artiste américain.

Une occasion unique de voir sur grand écran l'une des œuvres majeures de l'histoire du 7<sup>e</sup> art.

Toute la programmation : cinémathèque.fr

La Cinémathèque française – 51 rue de Bercy – 75012 PARIS

## BIBLIO SÉLECTIVE

John Ford : l'homme et ses films. Tag Gallagher. Capricci, 2014.

À la recherche de John Ford. Joseph McBride. Institut Lumière, Actes Sud, 2007.

John Ford : biographie, filmographie illustrée, analyse critique. Patrick Brion. La Martinière, 2002.

Frontière chinoise de John Ford. Sylvie Pierre Ulmann. Yellow Now, 2014.

Ce document est édité par l'Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC) en collaboration avec La Cinémathèque française et le soutien du Centre National du Cinéma et de l'image animée (CNC). L'ADRC présidée par le cinéaste Christophe Ruggia, est forte de plus de 1000 adhérents représentant l'ensemble des secteurs impliqués dans la diffusion du film : réalisateurs, producteurs, exploitants, distributeurs, mais aussi les collectivités territoriales. Créée par le Ministère de la Culture et de la Communication, l'ADRC remplit deux missions complémentaires en faveur du pluralisme et de la diversité cinématographique, en lien étroit avec le CNC : le conseil et l'assistance pour la création et la modernisation des cinémas ; le financement et la mise en place de circulations d'une pluralité de films pour les cinémas de tous les territoires. Depuis 1999, l'ADRC œuvre également pour une meilleure diffusion du patrimoine cinématographique.

ADRC | 16, rue d'Ouessant  
75015 Paris | Tél.: 01 56 89 20 30  
www.adrc-asso.org



Textes principaux : Jean-François Rauger (La Cinémathèque française)  
Crédits photographiques : DR  
Remerciements : Soraya Taous et Jean-François Rauger (La Cinémathèque française), Guy Jungblut (Yellow Now) et Jacques Déniel (Cinéma Jean-Vigo, Genevilliers).

L'ADRC PRÉSENTE

Le Massacre de Fort Apache. DR. Théâtre du Temple.



# JOHN FORD

RÉTROSPECTIVE

8 FILMS

VERSIONS RESTAURÉES

À L'ASSAUT DU BOULEVARD - LA CHEVAUCHÉE FANTASTIQUE - VERS SA DESTINÉE - LES RAISINS DE LA COLÈRE  
L'HOMME TRANQUILLE - L'HOMME QUI TUA LIBERTY VALANCE - LE SOLEIL BRILLE POUR TOUT LE MONDE - LA TAVERNE DE L'IRLANDAIS



Vers sa destinée. DR. Swashbuckler. Collection. La Chimieutique Française

